



Sur le fil

Michel Zumkir

Au moment où j'écris ces lignes, les deux pièces que François Emmanuel publie aux éditions Actes Sud, *Contribution à la Théorie générale* et *Joyo' chante plus*, sont sur le point d'être portées à la scène, par Julien Roy pour la première et Pascal Crochet pour la seconde. Je n'ai rien vu de ces deux spectacles. Mais vous, lectrice, lecteur, les avez peut-être déjà découverts sur la scène du Poème 2, ce théâtre bruxellois dédié aux auteurs belges francophones. Alors votre lecture sera peut-être différente de la mienne, orientée par celle des metteurs en scène qui se seront promenés sur fil tendu par l'auteur entre raison et déréalisation. Ils auront opéré des choix de sens, pris des partis d'interprétation.

Si on connaît surtout François Emmanuel comme romancier et poète, n'oublions pas que le théâtre est l'une de ses toutes premières passions (et une affaire de famille). Étudiant en médecine à Louvain, il a monté avec Bernard Tirtiaux (son frère), *La machination* d'Henry Bauchau (leur oncle). Il a également fondé le Théâtre du Heurtoir avant de passer quelques mois, en 1980-1981, en Pologne, pour y apprendre le travail de la voix et du corps chez Jerzy Grotowski, le créateur du fameux Théâtre Laboratoire. Il est évident qu'en écrivant ces deux pièces sous forme de monologue, François Emmanuel a pensé aux acteurs et leur a offert, sur un plateau, des personnages nourris de sa compréhension du désarroi humain. Deux personnages avec leur langue propre, inventive et poétique, une langue qui joue avec le langage. Celle

de Gregor L. (*Contribution à la Théorie générale*), secrétaire particulier de feu le professeur Otho Schnibel, est travaillée par l'idiome scientifique, dont l'opacité devient lumineuse lorsque s'ouvrent des brèches d'où jaillissent, chaotiques, les grandes questions – l'origine et le destin du monde, l'homme face aux jouissances et aux affres de la création – et quelques absurdités désarmantes ; celle de Lia (*Joyo' chante plus*) brise la grammaire et le sens communs pour dire les heurs et les bonheurs d'une femme blessée (par l'amour fou, la perte, la solitude). Ces langues originales révèlent aussi l'expérience commune à tous les personnages des derniers textes de François Emmanuel : la confrontation avec la mort et les souvenirs qui viennent s'y abreuver, s'y régénérer.

Pour chacun de ces monologues, François Emmanuel a imaginé un dispositif apte à faire naître une parole singulière : Gregor L. est devant nous pour une conférence avec le matériel didactique *ad hoc*. Il va redonner vie à l'œuvre de son maître, mort quelques années auparavant, bouleversé par la découverte du boson de Brout et Higgs, particule élémentaire devenue la clé de voûte de sa pensée. Une pensée que le conférencier se propose de révéler comme on découvre un testament. Seulement des problèmes techniques grippent la conférence. Gregor L. s'en inquiète, reporte la faute sur son comparse en coulisse, donne des explications, se lance dans des digressions. On glisse des plus hautes sphères philosophico-scientifiques aux petites habitudes du

Maître – et à l'apparition d'un ange. Plus la prestation se détraque, plus le doute est jeté sur l'état mental du savant. Et de son exégète. Sur le statut de ce qui se déroule sous nos yeux. Contrairement à Gregor, Lia ne livre pas une parole publique, elle se parle à elle-même ou convoque des êtres absents : Youri son amoureux parti sans même un au revoir, Joyo son oiseau mort, un juge qui l'a assignée parce que son volatile chéri dérangeait des voisins pas si tranquilles. Avec sa langue boiteuse, elle révèle ce qui lui vrille l'âme et le corps. Sa solitude. Ce qu'elle est seule, Lia. Seule avec le cadavre de Joyo, les morts de sa famille, seule face à l'adversité de ses voisins, de la justice. Seule avec l'irréparable qu'elle a commis, qui l'a rendue plus seule encore. Mais cette solitude ultime, comme un pied de nez vengeur à ceux qui l'ont blessée, elle l'a choisie. Au risque d'avoir l'esprit retourné pour toujours. Car, comme les personnages de *Contribution à la Théorie générale*, Lia flirte avec le bord de la raison. Un bord qu'aime à provoquer François Emmanuel. C'est peut-être d'ailleurs là le plus grand défi qu'il a lancé aux metteurs en scène, d'approcher l'abîme, de le faire exister sans l'altérer, le caricaturer. Sans l'anéantir.

François EMMANUEL, *Contribution à la Théorie générale suivi de Joyo' chante plus*, Arles, Actes Sud, coll. « Papiers », 2014